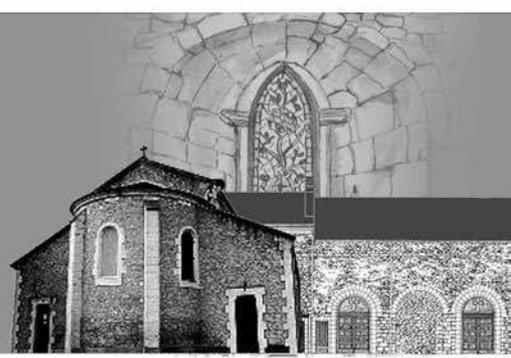




La Voix des Clochers



N° 15 • Prieuré Sainte Jeanne d'Arc
Prix indicatif 2 euros

Juin-Juillet 2010

Martyre de la pureté

Le bon Dieu ne le veut pas ! C'est un péché ! Tu iras en enfer !

Telles furent les dernières paroles que sainte Maria Goretti, âgée de 11 ans et 8 mois, adressait à son assassin le 5 juillet 1902 dans un petit village d'Italie alors que son corps était percé de 14 coups de poignard. Même sous les coups, la jeune fille ne perdit pas sa présence d'esprit, ni sa vertu ne s'affaiblit. Bâillonnée, elle ne peut crier, mais elle lutte, elle se démène. Et moins préoccupée d'éloigner le fer de l'assassin que de défendre son chaste corps, elle rassemble ses vêtements du mieux qu'elle peut dans un suprême effort pour sauvegarder sa virginité dans cette rafale de mort.

◆ Une éducation chrétienne

Notre jeune martyre naquit dans le petit village de Corinaldo, le 16 octobre 1890, troisième d'une famille de sept enfants. En 1899, son père, pauvre cultivateur, déménagea dans une ferme au bord de la Méditerranée, près de Nettuno. La famille Goretti fut dans l'obligation de partager sa maison avec les Serenelli. Entre les deux familles, le contraste était total. Chez les Goretti, la piété et la crainte de Dieu, une immense patience et un courage que rien ne rebute. Dans celle des Serenelli, un père brutal et buveur dont le fils Alexandro, orphelin de mère, fréquentait les marins débauchés du port de Torrette.



Hélas Luigi Goretti mourut peu de temps, après le 6 mai 1900, âgé de 40 ans, laissant six enfants à nourrir. Assunta, son épouse, décida de continuer la rude tâche à peine commencée et confia la garde

des petits à Maria, âgée alors que de neuf ans. La petite fille d'une maturité précoce devint très vite une parfaite ménagère. Si parfois les larmes coulaient, Maria consolait sa mère de son mieux : *Maman, ne pleurez pas ! Courage ! De quoi avez-vous peur ? Le bon Dieu ne nous abandonnera pas. Nous devenons grands, il suffit que le Seigneur nous donne la santé. La Providence nous aidera, nous nous en sortirons, nous nous en sortirons !*

La veille de sa première communion qu'elle fit deux mois avant sa mort, Assunta présenta sa fille au curé de Nettuno et exposa sa perplexité quant au manque de préparation de sa fille : l'archiprêtre dissipa le trouble de la mère en disant : *Confiez-la à la Madone, placez-la sous son manteau et n'ayez plus aucune crainte !* Le matin du grand jour, Maria, selon la noble coutume presque liturgique, s'approcha de sa maman et lui demanda pardon de

SOMMAIRE	
Mot du prieur	1
La vocation sacerdotale ..	3
Introït Fête-Dieu	5
Notes de lecture	6
Activités du prieuré	7
Calendrier liturgique	8

tous les manquements qu'elle avait pu commettre, puis elle lui promit de toujours être meilleure. C'est ce jour-là qu'elle prit la résolution de réciter chaque jour trois *Je Vous salue Marie*.

L'assassin lui-même dira, un jour, l'extrême pudeur et pureté qui régnait dans cette famille, humble et craignant Dieu, ôtant toute vraisemblance aux calomnies qu'il n'avait pas craint de proférer contre Maria au cours de son procès :

Maria, rapporte Alessandro dans ses souvenirs, était instruite des rudiments de la religion et, souvent, je l'ai vue, suivant les suggestions de sa maman, se transformer en maîtresse de ses frères et soeurs pour leur enseigner les prières. Tous les soirs, ils disaient le chapelet en commun et moi aussi j'y prenais part. Je l'ai connue toujours bonne, obéissante, pieuse, sérieuse et non pas légère et volubile comme les autres filles ; dans la rue, elle allait modestement et se hâtait d'exécuter les instructions qu'elle avait reçues. Elle était toujours gaie et prompte à obéir. Elle se contentait des vêtements que lui confectionnait sa maman. Elle était modeste. Elle portait des vêtements longs et, même dans les plus chaudes heures de l'été, elle ne se mettait pas à l'aise. Quant à moi, j'avais des journaux ou des périodiques illustrés, mais jamais je n'ai remarqué qu'elle se soit attardée à les regarder par curiosité. Jamais je ne l'ai vu commettre d'actes contre la pureté. J'avais une très grande estime de sa correction.

◆ Un pardon héroïque

Maria ne mourut pas tout de suite, elle fut emmenée à l'hôpital de Nettuno où elle dut souffrir une longue agonie, dévorée par la soif, pendant 24 heures.

Le prêtre, au chevet de la martyre, lui rappelle la mort de Jésus en croix, le coup de lance et la conversion du bon larron : *Et toi, Maria, pardonnes-tu ?* lui demanda-t-il. — *Oh, oui !* murmura sans hésitation la douce victime, *pour l'amour de Jésus, qu'il vienne avec moi au Paradis.*

Les dernières paroles que la Sainte prononça au milieu d'atroces douleurs furent celles-ci : *Que fais-tu Alessandro ? Tu vas en enfer !* et, comme elle se détournait dans un ultime effort, son coeur cessa de battre.

◆ Le miracle de la conversion

Parmi les nombreux miracles qui eurent lieu sur sa tombe, le plus remarquable fut sans aucun doute

la conversion d'Alessandro.

Celui-ci ne manifesta d'abord aucun remords dans sa prison. Puis, un songe dans lequel il vit sa victime lui offrir une fleur le bouleversa.

Alessandro sortit de prison en 1929 et c'est longtemps après, en 1934, qu'il rencontra Assunta chez le curé de Corinaldo dont elle était la servante, et lui demanda pardon comme il le raconta

lui-même :

— *Assunta, me reconnaissez-vous ?*

— *Oui, mon enfant.*

— *Me pardonnez-vous ?*

— *Mon fils, Dieu t'a pardonné,*

Marietta t'a pardonné... je te pardonne, moi aussi !...

C'était Noël. Nous allâmes recevoir la Communion ensemble, l'un à côté de l'autre.

J'étais heureux, dira Alessandro, il me semblait, après tant de temps écoulé, avoir retrouvé ici sur terre l'affection de ma pauvre maman.

◆ La canonisation

Fait rare, sinon unique dans l'histoire des saints, l'assassin et la mère de la victime assistèrent à sa béatification, le 27 avril 1947 et à sa canonisation, le 24 juin 1950. Dans son allocution lors de la cérémonie de la canonisation, le pape Pie XII déclarait : *Maria Goretti est le fruit mûr d'une famille où l'on a prié tous les jours, où les enfants furent élevés dans la crainte du Seigneur, l'obéissance aux parents, la sincérité et la pudeur, où ils furent habitués à se contenter de peu, toujours disposés à aider aux travaux des champs et à la maison, où les conditions naturelles de vie et l'atmosphère religieuse qui les entouraient les aidaient puissamment à s'unir à Dieu et à croître en vertu. Elle n'était ni ignorante, ni insensible, ni froide, mais elle avait la force d'âme des vierges et des martyrs, cette force d'âme qui est à la fois la protection et le fruit de la virginité.*

Puisse ce bel exemple de Sainte Maria Goretti nous fortifier pendant ces vacances et nous apprendre à garder cette vertu de modestie que le monde méprise tant aujourd'hui.

Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.

Abbé Jean-Marie Salain





La vocation sacerdotale

« *Personne ne peut s'arroger cette dignité, mais il faut y être appelé par Dieu, comme Aaron* » (Heb. V, 4)

Le 11 juin prochain, en la fête du Sacré-Coeur, va s'achever l'Année Sacerdotale. Le mois de juin est aussi d'habitude celui des ordinations sacerdotales. Il est donc bon pour nous, spécialement en ces temps de pénuries de vocations, de revenir sur l'essence même de celle-ci.

◆ *Vocation spéciale de Dieu*

Le sacerdoce n'est pas une simple grâce de sanctification personnelle, mais il est un charisme, c'est-à-dire une dignité et une fonction conférée par Dieu et par son Eglise à certains hommes pour la sanctification de leurs semblables. *Tout pontife, dit l'épître aux Hébreux (V-1), étant pris parmi les hommes, est établi en faveur des hommes dans les choses qui se rapportent à Dieu, afin de lui offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.* Nous avons là une bonne définition scripturaire du sacerdoce, participation à l'oeuvre rédemptrice du Christ. Le simple sacrement du baptême qui fait de nous des enfants de Dieu ne donne évidemment pas droit à un tel honneur. Pour accéder au sacerdoce il faut donc y être spécialement appelé par Dieu. Vocation vient du verbe latin *vocare* – appeler. *Personne, poursuit le texte sacré, ne peut s'arroger cette dignité, mais il faut y être appelé par Dieu, comme Aaron (Heb V - 4).* De fait nous voyons dans les Evangiles le Christ choisir et appeler ses Apôtres. Saint Jean relate ces paroles du Seigneur : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, mais c'est moi qui vous ai choisi et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure (Jean XV – 16).* Cet appel de Dieu est si nécessaire que le Christ lui-même n'en a pas été dispensé. Il a dû être appelé par son Père céleste. C'est pourquoi, conclut l'épître aux Hébreux, *le Christ ne s'est pas arrogé à lui-même la dignité de pontife, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit :*

« *Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui* ». Si donc une vocation spéciale de Dieu a été nécessaire à l'unique Grand Prêtre qu'est le Christ, à plus forte raison doit-elle l'être à ceux dont le Seigneur fait ses instruments sacerdotaux dans l'oeuvre rédemptrice.

◆ *Vocation authentifiée par l'Eglise*

La vocation divine au sacerdoce s'exprime par l'appel de la hiérarchie de l'Eglise et l'imposition des mains de l'évêque sur la tête du candidat. L'appel de Dieu consiste dans la promotion au sacerdoce par l'Eglise. Saint Paul nous montre en plusieurs endroits de ses épîtres qu'on n'accède à la dignité sacerdotale que choisi ou agréé par la hiérarchie ecclésiastique et consacré par l'imposition des

mains du *presbyterium*.

Il écrit en effet au jeune Timothée : *Ne néglige pas la grâce qui est en toi, laquelle t'a été donnée sur indication prophétique, par l'imposition des mains des presbytres (I Tim. IV, 14).* Cette grâce est évidemment celle qui se confère encore de nos



jours de la même manière par l'imposition des mains du consécrateur et des prêtres qui l'entourent, c'est la grâce sacramentelle de l'ordination. Après avoir rappelé à son cher disciple les aptitudes et les vertus que l'on doit exiger des aspirants au sacerdoce, l'Apôtre des nations ajoute : *Ne te hâte pas d'imposer les mains à personne, afin de ne pas participer aux péchés d'autrui (I Tim. V, 22).* Cette authentification par l'Eglise de l'appel divin au sacerdoce est même si indispensable que, lorsque Dieu désigne lui-même extérieurement les sujets qu'il a choisis et appelés, il ne les en soumet pas moins à l'imposition des mains du collège presbytéral. Ce fut le cas pour Saint Paul et Saint Barnabé (Act. XIII, 1-3).

L'Esprit Saint qui déclarait choisir Barnabé et Saul pour la fonction apostolique aurait pu leur conférer par le fait même la dignité sacerdotale et se contenter d'en avertir les fidèles. Mais non, bien que choisis et désignés directement par Dieu Lui-même, ils ne seront prêtres et évêques que par l'imposition des mains des Apôtres, c'est-à-dire par l'investiture de l'Eglise. Ainsi en décide le Saint Esprit Lui-même.

◆ Culture des vocations

En 1926, dans une lettre encyclique *Rerum Ecclesiae* sur les missions, le Pape Pie XI écrivait : *Nul n'ignore que, si parmi les adolescents il n'y en a pas moins d'appelés aujourd'hui qu'autrefois à la vie sacerdotale ou religieuse, cependant un bien moindre nombre répondent à l'impulsion du souffle divin.* Dieu continue à appeler même de nos jours. Mais il faut que cet appel céleste soit entendu, et qu'on lui donne la possibilité d'y répondre. Le grain, pour porter du fruit, doit tomber dans une bonne terre, sinon il sera étouffé par les mauvaises herbes et ronces du péché. *La vocation, il faut que ça vienne tout seul, c'est*

là un préjugé courant qu'il faut détruire. La vocation vient de Dieu, et c'est Lui qui la fait germer dans l'âme. Mais il veut que nous collaborions à son oeuvre, et d'abord par la prière. Le Christ nous avertit dans l'Evangile : *A la vue des foules, Il fut ému de compassion sur elles, car elles*

étaient comme accablées et gisaient comme des brebis sans pasteur. Alors il dit à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ». C'est là une image émouvante de la détresse spirituelle que nous avons sous les yeux et que Jésus, à son grand regret, ne peut que très insuffisamment secourir, faute de prières assez nombreuses et assez ferventes pour mériter l'envoi par son Père d'un plus grand nombre d'ouvriers sacerdotaux.

En même temps que la prière, il faut provoquer l'éveil des vocations. Il ne s'agit pas bien entendu de suggestionner un enfant ou un jeune homme et de le persuader qu'il est appelé au sacerdoce alors que peut être il n'en est rien. Il s'agit, si par bonheur ce

jeune a reçu de Dieu le germe sacré, de créer autour de lui une telle atmosphère morale que ce germe de l'appel divin puisse s'éveiller et s'épanouir, d'où l'importance de vraies familles chrétiennes, cohérentes dans leur agir avec leur foi. Au cours d'un sermon à Ecône Mgr Lefebvre saluait les familles des séminaristes en ces termes : *Je pense qu'il serait ingrat de ne pas évoquer le rôle de la famille chrétienne dans la vocation sacerdotale ou religieuse. Nous devons en effet, certainement, beaucoup de notre vocation à nos chers parents. Ce sont eux qui, par leur exemple, par leurs conseils, par leurs prières, par leur dévotion, ont jeté dans nos âmes ce germe de la vocation. Nous devons souhaiter qu'il y ait beaucoup de familles chrétiennes qui favorisent l'éclosion de bonnes, de saintes vocations.*

Un autre moyen pour provoquer l'éveil des vocations est l'exemple de la sainteté sacerdotale. Rien n'est plus efficace pour éveiller dans l'âme du jeune garçon le désir d'être prêtre que la vue d'un bon prêtre. A l'exemple personnel il convient d'ajouter la lecture de biographies de prêtres modèles : curé, aumônier, missionnaire, religieux. Une telle lecture distille pour ainsi dire l'exemple dans l'âme. Les

notions confuses s'éclairent, les difficultés se révèlent solubles et les obstacles surmontables. L'exemple est une idée force.

Un dernier moyen, et non des moindres, qui peut contribuer à éveiller des vocations sacerdotales est la liturgie. Combien de vocations sont nées dans l'âme

d'un enfant de chœur en voyant le prêtre célébrer dignement et pieusement la Sainte Messe. De la vocation sacerdotale et religieuse, comme de la vocation à la foi, il faut bien dire avec Saint Paul : *Comment en entendra-t-on parler, s'il n'y a pas de prédicateurs ? (Rom. X-14).* Comment la connaîtront-ils si on ne leur en parle pas ? Soyons donc, tant par nos prières que par notre vie chrétienne authentique, des collaborateurs du Maître de la moisson dans l'éveil de nombreuses et saintes vocations sacerdotales.

Abbé Jean-Marc Ledermann



Introit de la Messe de la Fête-Dieu

*Il les a nourris de la fleur du froment, Alleluia,
et du miel de la pierre il les a rassasiés,
Alleluia, Alleluia, Alleluia.*

En la fête du très Saint Sacrement, cet introit n'a pratiquement pas besoin d'explication particulière; la *fleur du froment* c'est l'Eucharistie - Dieu qui se donne à manger comme il est dit dans l'Evangile - et du *miel de la pierre* il les a rassasiés ; la *Pierre* nous dit saint Augustin, c'est le Christ lui-même. Notons bien la progression des verbes : *cibavit eos*, il les a nourris et *saturavit eos*, il les a rassasiés. Dieu est la bonté même : il se donne à manger ; Dieu est aussi la générosité : il donne avec surabondance, il nous rassasie. Cette générosité divine est tellement incompréhensible que l'Eglise la chante et la rechante tout au long de l'année. Rappelons-nous l'introit du 2^e dimanche après Pâques : *misericordia Domini plena est terra*, la terre est grosse de la miséricorde de Dieu. Rappelons-nous aussi l'introit de la Pentecôte : *spiritus Domini replevit orbem terrarum*, l'esprit du Seigneur a rempli l'orbe terrestre et pensons enfin au premier miracle de Jésus à Cana *implete hydrias aqua* ; Jésus n'a pas dit *mettez de l'eau dans les urnes*, il a dit : *remplissez-les*.

Dieu nous comble dès ici bas et il comblera notre soif de bonheur dans l'éternité. La mélodie débute de façon douce, Dieu nous nourrit avec la tendresse d'une mère, puis la voix monte au *fa* sur *adipe* et s'y maintient par une puissante *tristrophe*

Intr. 2.
C
Ibá-vit é- os * ex ádi- pe frumén- ti, alle-
lú- ia : et de pé-tra, melle sa-tu-rá-vit é- os,
alle-lú- ia, al-le-lú- ia, al-le- lú- ia.

pour nous rappeler que Dieu nous nourrit de ce qu'il y a de meilleur dans le froment.

La deuxième phrase sera encore plus explicite l'âme s'élançait vers le Christ ; la voix part du *do*, monte jusqu'au *sol*, puis s'élargit sur le mot *petra* qui est comme nous l'avons dit plus haut la figure du Christ lui-même. Après une courte *thesis* la voix chante avec bonheur le verbe *saturavit*, l'âme est comblée par la présence de Dieu en elle. C'est l'expression de la joie parfaite.

Alors viennent les trois *Alleluia* qui terminent la pièce de façon splendide : le premier commence sur un *fa*, le deuxième poursuit sur un *mi*, le troisième termine sur un *ré*. L'âme, dirait-on, se referme sur le trésor qu'elle a reçu pour rester seule avec lui.

Écoutons dans le recueillement le chant de l'Eglise et demandons au Seigneur, en nous approchant de la table sainte avec confiance et ferveur avec amour et reconnaissance, de faire de nos coeurs des urnes aux capacités infinies pour qu'il les remplisse du nectar de ses grâces.

Semper laus ejus in ore meo



Formation musicale
par
M. Courmont
Mercredi 30 juin
15h00-18h00



Motu proprio sur la musique sacrée
Saint Pie X du 22 novembre 1903

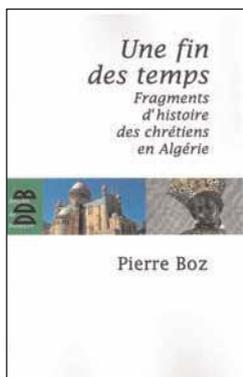
La musique sacrée, en tant que partie intégrante de la liturgie solennelle, participe à sa fin générale : la gloire de Dieu, la sanctification et l'édification des fidèles. Elle concourt à accroître la dignité et l'éclat des cérémonies ecclésiastiques ; et de même que son rôle principal est de revêtir de mélodies appropriées le texte liturgique proposé à l'intelligence des fidèles, sa fin propre est d'ajouter une efficacité plus grande au texte lui-même, et, par ce moyen, d'exciter plus facilement les fidèles à la dévotion et de les mieux disposer à recueillir les fruits de grâce que procure la célébration des Saints Mystères.



Notes de lecture

La lecture ! Un bon moyen pour occuper les vacances et se former. Pourquoi même ne pas lire des livres de piété ou de saints ?

Celui qui veut être toujours avec Dieu doit souvent prier et lire, dit saint Augustin. Quand nous prions, c'est nous qui parlons à Dieu ; mais quand nous lisons, c'est Dieu qui nous parle.



Une fin des temps
Par Pierre Boz
Edition Desclée de Brouwer

Père blanc à Fort-National, assistant de Mgr Lacaste, évêque d'Oran en 1962, chargé de mission par le cardinal Feltin en 1965, arabisant et islamologue, Mgr Boz connaît bien également la culture berbère et est attaché aux Kabyles qui sont devenus chrétiens, dont il retrace l'histoire.

Ses missions l'ont amené à faire une enquête approfondie sur l'enlèvement (peut-être par les barbouzes) du Père Montet et de deux enfants, à libérer des femmes qui étaient séquestrées à Oran, à retrouver un chaouch chrétien isolé dans le djébel.

Il condamne la violence de cette guerre révolutionnaire, les promesses trahies du Congrès de la Soummam, la technique de la raziya héritée du passé, la torture pratiquée sans être généralisée, les enlèvements destinés à faire fuir les Européens, les prisonniers saignés à blanc par les médecins du F.L.N., le massacre du 5 juillet 1962 à Oran. L'indépendance n'a pas éliminé la violence contre les chrétiens et les religieux, qui nombreux furent enlevés et assassinés en 1993 et 1996.

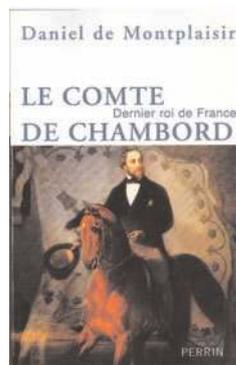
Ayant vécu les derniers jours de l'Algérie française, il témoigne ici de la fin programmée de l'Eglise d'Algérie, et de la responsabilité qui fut celle du cardinal Duval, une personnalité complexe qui, dès les années 1950, a pris la défense de la communauté musulmane et a prôné une solution politique soutenue par la violence la plus extrême. Il lui est arrivé une seule fois, lors des barricades, de se soucier de protéger les chrétiens. Son attitude pose plusieurs problèmes : celui de sa parenté avec la théologie de la libération, celui de la juridiction des évêques dans les pays non chrétiens, celui de la politique du Vatican.

Une autre théologie est mise en question, celle de l'enfouissement, incarnée par le Père de Chergé et les moines de Tibéhirine, dont Pierre Boz rappelle l'histoire de l'Eglise en Algérie depuis saint Augustin, les échanges de Mgr Dupuch avec l'émir Abd el Kader, l'hostilité de l'administration au cardinal Lavignerie et l'interdiction de prosélytisme, la solidarité franco-musulmane et les symboles de piété mariale. Les personnalités de Mgrs Scotto et Claverie, et de l'abbé Berenguer, sont également évoquées.

Un livre courageux et lucide, qui retrace l'histoire douloureuse et controversée de la mort d'une Eglise.

Maurice Faivre

N.B. : le général Faivre a été chef d'une S.A.S. en Petite Kabylie. Docteur ès lettres, historien, il est reconnu comme spécialiste des questions algériennes. Il a écrit de nombreux ouvrages sur la guerre d'Algérie.



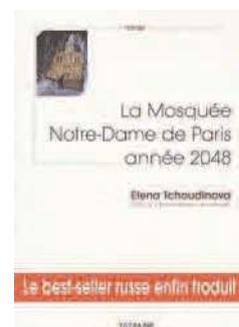
Le comte de Chambord
Par Daniel de Montplaisir
Édition Perrin

Dans la mémoire de la plupart des Français, le nom du comte de Chambord est généralement lié à l'échec de la tentative de restauration de la monarchie en 1873, à la suite du refus du drapeau tricolore par ce prince.

La réalité est beaucoup plus complexe. Et le mérite de Daniel de Montplaisir est d'avoir su analyser, en puisant à de

nombreuses sources, les causes profondes de l'attitude de celui qui fut l'enfant posthume du duc de Berry, et devint, de ce fait, l'héritier présomptif du trône. Nous assistons au mariage, puis à la mort du duc de Berry ; à l'accession au trône de Charles X ; à la révolution de 1830, à l'abdication de ce roi en faveur de son petit-fils (d'où le titre de « roi de France ») ; et à la jeunesse en exil du duc de Bordeaux, appelé comte de Chambord à partir de 1839. Et c'est, en 1851, la première occasion manquée de retour des Bourbons, les partisans du comte de Chambord ayant été pris de vitesse par la dynastie rivale des Bonaparte. Puis c'est le second Empire et, en 1873, la seconde occasion manquée. Pendant toute cette période d'exil, les grandes puissances - y compris le Vatican - considèrent que le prince tient une place dans le jeu politique. Et une autre partie se joue, celle de la rivalité entre la branche aînée des Bourbons et les Orléanistes. En épilogue, l'auteur commente les conceptions politiques du comte de Chambord. Plus qu'une simple biographie, ce livre - peut-être un peu hagiographique - apporte une contribution intéressante à l'histoire de la France au XIX^e siècle.

La mosquée de Paris année 2048
Par Elena Tchoudinova
Édition Tatamis



L'auteur, ayant une bonne connaissance de la France, a mis trois ans avant de trouver un éditeur français courageux, alors que son livre, écrit en 2005, avait déjà été vendu à 100 000 exemplaires en Russie.

A travers ses héros, le père Lotaire, ancien séminariste de Flavigny, les chrétiens des ghettos, les maquisards, un espion serbe au service de la Russie, une petite Valérie marquée des stigmates et certains Français convertis à l'Islam ce roman nous entraîne dans un Paris sous la loi des imans, des cadis, « des gardiens de la vertu », de la charia.

Débutant par une lapidation sous l'Arc de Triomphe et un attentat contre un cadî, l'auteur nous remémore la guerre au Kosovo, les affrontements en Tchétchénie, le concile Vatican II et la réaction de Mgr Lefebvre. Elle imagine l'évolution de la Russie, de la Pologne, le sursaut de la Grèce au Mont Athos,... face à l'Islam.

Ce livre se termine par les combats dans l'Ile de la Cité, et un « feu d'artifice » à Notre Dame. Un livre que tous nos responsables politiques et religieux devraient lire avant qu'il ne soit trop tard.

« Quand on commence à faire des concessions on ne peut plus s'arrêter. »

Plus qu'une simple biographie, ce livre - peut-être un peu hagiographique - apporte une contribution intéressante à l'histoire de la France au XIX^e siècle.

Les activités du prieuré

20^{dim.}
juin

château
du Roc
CREYSSE

**Exposition
artisanale
Kermesse**

Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc

Renseignements
Prieuré S^{te}-Jeanne-d'Arc,
2, rue de Clairat,
24100 BERGERAC
05 53 22 56 89
fssp24@gmail.com

10h30
messe au prieuré S^{te}-J. d'Arc

13h
COUSCOUS

14h
ouverture des stands

16h
chants et danses périgourdins

17h
tirage de la tombola

19h
repas

Métiers d'art et d'artisanat
Dorure
Vitraux
Sculpture
Enluminures
Peinture (bois, porcelaine, trompe l'œil)

Vente de livres anciens

Animations périgourdines
Chants et danses régionales
Dégustation des vins du Bergeracois

Animations diverses

Renseignements
Prieuré S^{te}-Jeanne-d'Arc,
2, rue de Clairat,
24100 BERGERAC
05 53 22 56 89
fssp24@gmail.com

Imprimé à Maugio - Ne pas jeter sur la voie publique

Catéchisme d'approfondissement

A tous ceux qui veulent perfectionner
leurs connaissances religieuses

Cours mensuel :

– le mardi 8 juin à 20h30 au prieuré.

– le vendredi 11 juin à 19h00 à
Périgueux.

Catéchisme

Deux groupes :

- Enfants de 6 à 11 ans : abbé Ledermann.
- Persévérance : abbé Salaün.

**La clôture de l'année aura lieu le
Mercredi 23 juin à 16h00**

Projection d'un film suivie d'une messe
d'action de grâce à 18h00.

Carnet familial

Ont été régénérés par les eaux du Baptême

- Alice Goyer 3 avril
- Louise Gaudy 11 avril
- Marie Olhagaray 8 mai
- Camille Stora 16 mai

Ordination diaconale

de M. l'abbé Raphaël du Chazaud le 29 juin à Ecône.

Neuvaine pour les ordinands (Veni creator) du 20 au 28 juin

Messes à N. D. de Fontpeyrine

- Samedi 12 juin à 10h30
- Dimanche 18 juillet à 18h00
- Dimanche 25 juillet à 18h00
- Dimanche 1^{er} août à 18h00
- Dimanche 8 août à 18h00

Dimanche 15 août

Cérémonie présidée par M. l'abbé Nély,

2^{ème} assistant de Mgr Fellay

10h30 Messe chantée

Repas tiré du sac

15h00 Procession en l'honneur

de la Très Sainte Vierge Marie

Calendrier Liturgique

JUIN mois du Sacré-Coeur

- Vendredi 11 Fête du Sacré-Coeur, 1^{re} cl.
- Dimanche 13 3^e ap. Pentecôte, 2^e cl.
Solennité du Sacré-Coeur
- Dimanche 20 4^e ap. Pentecôte, 2^e cl.
- Mercredi 23 Vigile de St Jean Baptiste, 2^e cl.
- Jeudi 24 Nativité de St Jean Baptiste, 1^{re} cl.
- Dimanche 20 5^e ap. Pentecôte, 2^e cl.
- Lundi 28 Vigile des SS. Pierre et Paul, 2^e cl.
- Mardi 29 St Pierre et St Paul, 1^{re} cl.

JUILLET mois du Précieux Sang

- Jeudi 1^{er} Fête du Précieux Sang, 1^{re} cl.
- Vendredi 2 Visitation de la TSV Marie , 2^e cl.
- Samedi 3 St Irénée, 1^{er} samedi du mois, 3^e cl.
- Dimanche 4 6^e ap. Pentecôte, 2^e cl.
Solennité des SS Pierre et Paul.
- Dimanche 11 7^e ap. Pentecôte, 2^e cl.
- Vendredi 16 N. D. du Mont Carmel, 1^{re} cl.
- Dimanche 18 8^e ap. Pentecôte, 2^e cl.
- Dimanche 25 9^e ap. Pentecôte, 2^e cl.
- Lundi 26 Sainte Anne, 2^e cl.
- Samedi 31 Saint Ignace, 3^e cl.

HORAIRES DES MESSES

- Bergerac :** Dimanche à 10h30
Lundi, vendredi et samedi à 18h30
Mardi à 7h15
Mercredi à 18h00

- Périgueux :** Dimanche à 10h30
Jeudi à 18h00

Prieuré Sainte Jeanne d'Arc

2, rue de Clairat – 24100 Bergerac

Tél. : 05 53 22 56 89 – Fax : 05 53 22 59 18 – Courriel : fsspx24@gmail.com